Document généré le 23 avr. 2024 14:01

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Il faut bien se faire une raison…

Jacques Bouveresse, *Rationalité et cynisme* (Éd. de Minuit)

Marc Chabot

Numéro 19, juin–juillet–août 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/20331ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Chabot, M. (1985). Il faut bien se faire une raison… / Jacques Bouveresse, *Rationalité et cynisme* (Éd. de Minuit). *Nuit blanche*, (19), 55–55.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

par Marc Chabot

IL FAUT BIEN SE FAIRE UNE RAISON...

Cornelius De Pauw écrivait en 1774 du Sauvage américain: «Son bonheur est de ne pas penser (...), sa raison ne vieillit pas, il reste enfant jusqu'à la mort, ne prévoit rien, ne perfectionne rien (...)» N'ayez crainte, je ne reviendrai pas sur la légendaire bataille entre Américains et Européens sur le taux de civilisation des premiers et des seconds. C'est tout entier le concept de raison qui va plutôt m'intéresser, car plusieurs essais se publient actuellement sur le sujet. Il ne s'agit pas de remettre la philosophie à l'honneur mais bien le concept de raison lui-même puisqu'il semble que nous ne sachions plus très bien comment le défendre. Pour faire court, disons que la raison pure du philosophe Kant n'est plus à la mode; nous parlons, en cette fin de siècle, d'une raison cynique.

L'essai de Jacques Bouveresse, *Rationalité et cynisme* (Éd. de Minuit, suite du livre *Le philosophe chez les autophages*, paru l'été dernier et dont nous avons parlé dans ces pages) s'ouvre sur la thèse suivante: «Au fond, aucun homme ne croit plus que l'apprentissage d'aujourd'hui résolve des «problèmes» de demain; il est presque certain, au contraire, qu'il déclenche leur apparition.» Jusqu'à très récemment, l'idée de progrès allait de pair avec l'idée de raison. Vous aviez la raison et le progrès suivait. Vous aviez le savoir et l'avenir vous appartenait. Vous aviez la science et vous pouviez dominer la terre. Progrès, raison, science: les triplets de la pensée. Or le progrès fait désormais peur, la raison apparaît comme un monstre et la science, tout le monde se targue d'en faire! Que la vraie science se lève et montre son visage... Le cynisme s'est

levé avant tous les autres et a éclaté d'un grand rire frondeur.

Bouveresse cite abondamment un philosophe allemand encore peu connu, Sloterdijk: «D'un amour de la sagesse, il n'est plus désormais question. Il n'y a plus de savoir dont on pourrait être l'ami. Les choses que nous savons, nous n'allons pas jusqu'à l'idée de les aimer, nous nous demandons, au contraire, comment arriver à vivre avec elles sans nous pétrifier.» Ce que nous aimons, nous le transformons en objet, et cette réification de l'univers mène justement à cette autre idée que tout, inévitablement, peut être remplacé. Ce qui est sacré, c'est la capacité de désacralisation; ce qui est mythifié, c'est la peur qu'offre cette vie cynique. Bouveresse s'attaque donc dans son essai à deux philosophes de ladite «modernité» ou si vous voulez de la «post-modernité», qui en fait n'est rien d'autre qu'un déplacement stratégique, une feinte. « (...) la littérature contemporaine d'avant-garde s'est transformée assez largement en une sorte de célébration du culte de l'impossibilité d'écrire réservée à un public hautement qualifié». Les deux philosophes se nomment Derrida et Lyotard.

Sans reprendre à zéro un combat déjà vieux entre confrères, Bouveresse tente justement de lever le voile sur la raison philosophique qui s'est muée en raison cynique. Voilà un essai qui peut en réconcilier plusieurs avec l'esprit cartésien. Le style des philosophes à la mode cache souvent de la facilité.

L'autre essai, celui de Michèle Duchet semble bien loin de tout cela, et pourtant *Le partage des savoirs* (Maspero) nous donne à voir une autre forme de pensée crochue. De Voltaire à Hegel, de Malthus à Lévi-Strauss, un effort est fait par l'Européen pour penser «le sauvage» et «l'Américain». Mais l'histoire est une invention européenne. Les classements, même lorsqu'ils ont des prétentions scientifiques, sont arbitraires. La bonne raison, c'est la mienne. Le sauvage aura lui pour originalité de ne pas en avoir. Il ne l'a même pas perdue, il n'a tout simplement pas de raison.

Je me demande comment, nous, penseurs d'Amérique, pouvons nous passer de lire les brillants passages de Hegel sur l'Amérique dans *La raison dans l'histoire*. On pourrait se demander comment, vu d'ici, il est encore possible de prendre cette raison au sérieux. Ces deux essais ouvrent un nouveau chantier de recherches, c'est à nous d'ouvrir les nôtres. ■